



HAL
open science

Compte rendu sur Pierre Musitelli, Le flambeau et les ombres. Alessandro Verri, des Lumières à la Restauration (1741-1816), Rome, École Française de Rome, 2016

Carlo Alberto Girotto

► **To cite this version:**

Carlo Alberto Girotto. Compte rendu sur Pierre Musitelli, Le flambeau et les ombres. Alessandro Verri, des Lumières à la Restauration (1741-1816), Rome, École Française de Rome, 2016. *Transalpina : études italiennes*, 2017, 20 (2017), p. 261-264. hal-01620754

HAL Id: hal-01620754

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01620754>

Submitted on 23 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Musitelli, *Le flambeau et les ombres. Alessandro Verri, des Lumières à la Restauration (1741-1816)*

Carlo Alberto Girotto

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/401>

DOI : [10.4000/transalpina.401](https://doi.org/10.4000/transalpina.401)

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 261-264

ISBN : 978-2-84133-857-3

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Carlo Alberto Girotto, « Pierre Musitelli, *Le flambeau et les ombres. Alessandro Verri, des Lumières à la Restauration (1741-1816)* », *Transalpina* [En ligne], 20 | 2017, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 06 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.401>

NOTES CRITIQUES

Pierre Musitelli, *Le flambeau et les ombres. Alessandro Verri, des Lumières à la Restauration (1741-1816)*, Rome, École française de Rome, 2016, 394 p.

Remaniement d'une thèse de doctorat soutenue en 2010, le livre de Pierre Musitelli est le résultat d'une imposante recherche sur Alessandro Verri. Moins connu que son frère Pietro, auquel les études sur les Lumières en Italie ont consacré plus d'attention, Alessandro n'avait pas encore fait l'objet d'une contribution monographique. Et pourtant, comme plusieurs études récentes le montrent, il y a des bonnes raisons pour se pencher sur cet homme de lettres dont le nom est resté dans l'ombre pendant longtemps. Jeune affilié à l'« Accademia dei Pugni » de Milan avec son frère, puis membre enthousiaste de la revue *Il caffè* (1764-1766), Alessandro Verri fut le protagoniste d'une étonnante évolution qui l'éloigna progressivement de l'entourage milanais, et qui, selon ses camarades des Pugni, sembla « trahir » les valeurs des Lumières. À Rome, où il s'installa en 1767, il se rallia progressivement au conservatisme lié à l'Église catholique pour y finir sa vie en 1816, considéré, selon les mots de Stendhal cette même année, comme « un *ultra* qui exècre Napoléon ». Cette parabole intellectuelle entre la culture des Lumières et la Restauration est suggérée par le titre du volume, *Le flambeau et les ombres*, mettant à l'honneur les images symboliques du feu et des ténèbres qui constituent un leitmotiv fréquent dans les derniers romans de Verri.

Les périls implicites d'une narration romanesque ont été soigneusement évités par P. Musitelli. En effet, la reconstruction de la biographie intellectuelle de Verri proposée par le chercheur est particulièrement équilibrée, attentive aussi, comme les toutes dernières pages du volume le montrent, aux enjeux sous-jacents au genre biographique. L'un des points remarquables de ce travail est l'usage judicieux des documents : outre les écrits publiés par Verri de son vivant, le chercheur a pu utiliser un grand nombre d'inédits, conservés pour la plupart dans l'Archivio Verri de la « Fondazione Raffaele Mattioli per la storia del pensiero economico » à Milan.

Le volume en propose quelques prémices, qui revêtent souvent un grand intérêt d'un point de vue génétique (un cas particulièrement intéressant est celui d'un article paru dans les premiers numéros du *Caffé*, le « Saggio di morale cristiana »). Parmi les autres brouillons conservés dans les liasses de l'archive, P. Musitelli a repéré un document singulier intitulé *La lotta dell'Imperio col Sacerdozio* : rédigé entre 1814 et 1815, quelques mois avant la mort de Verri, ce texte avait été soumis à l'approbation de la secrétairerie d'État du Vatican, qui en interdit la publication, sans doute en raison d'un ton qui, dans les années difficiles de la Restauration, dut paraître pour le moins étrange¹. Dans le cadre du renouveau des études sur Verri et en raison de la valeur historique de ces documents, une publication de ces inédits serait la bienvenue.

Le volume s'articule en deux parties. La première est dédiée à la jeunesse d'Alessandro et à ses années de formation dans le milieu milanais, au sein du *Caffé* et à côté d'intellectuels tels que Cesare et Pietro Beccaria. De très belles pages sont consacrées à la présence d'Alessandro à l'« Accademia dei Pugni » et à son rôle dans le cadre de l'« écriture collective » de ce foyer d'intellectuels : P. Musitelli présente nombre d'éléments inédits sur ces années, notamment à propos de l'activité d'avocat d'Alessandro entre 1763 et 1765 et de l'écriture du traité *Dei delitti e delle pene* de Beccaria, dans laquelle Verri eut un rôle important. Mais les années 1760 sont aussi un moment d'ouverture et de maturation : en reprenant des pages parues dans le *Caffé*, P. Musitelli souligne la coprésence dès ce moment de « deux voix » parmi les textes d'Alessandro Verri. En effet, ses articles, visant à susciter un débat culturel parmi les lecteurs de la gazette, notamment sur la modernisation des institutions milanaïses, comportaient des éléments parfois incompatibles avec les valeurs des Lumières. Le voyage à Paris d'Alessandro en 1766 en compagnie de Beccaria marque sans doute l'étape suivante de cette démarche, qui éloigna Verri des autres membres de l'« Accademia dei Pugni ». Conçu comme une occasion pour faire connaître les travaux du groupe de Milan, surtout après la publication du traité *Dei delitti e delle pene*, ce voyage fut une espèce de « rendez-vous manqué avec l'Europe » : si Alessandro réalisa seulement en partie les espoirs du groupe milanais, il put néanmoins savourer une nouvelle liberté, dont il voulut profiter en quittant définitivement Milan.

La deuxième partie du volume est consacrée au long séjour de Verri à Rome, qui débuta en 1767. Alessandro entra dans un contexte culturel

1. Sur ce texte, cf. du même chercheur « L'inédit et l'effroi : la chute de l'Ancien Régime sous la plume d'un écrivain italien, Alessandro Verri (1741-1816) », *Littératures classiques*, 78 / 2, 2012, p. 164-180.

peut-être plus dynamique qu'à Milan ; comme tout étranger, il fut surtout marqué par les antiquités que les fouilles ordonnées par les papes mettaient au jour. Une sensibilité aiguë pour toute nouveauté apparaissant dans les salons romains poussa Alessandro à étudier l'anglais et le grec, à traduire Shakespeare et Homère, à composer quelques tragédies. Il s'essaya aussi au genre romanesque, d'abord avec *Le avventure di Saffo* (1781), qui connurent un franc succès, puis avec les deux volumes des *Notti romane* (1792-1804). En les situant dans le contexte romain du XVIII^e siècle, P. Musitelli souligne le caractère singulier de ces romans, fort différents de ceux de Pietro Chiari ou d'Antonio Piazza qui circulaient à l'époque. Le chercheur souligne en particulier l'importance des *Notti romane*, où l'affirmation du « caractère intemporel et éternel » de la domination de Rome s'allie à une vision de l'histoire « résolument à rebours », favorable à la Restauration.

La distance entre Rome et Milan n'interrompt pas le dialogue entre Alessandro et son frère Pietro. Comme le montre leur correspondance², l'entente intellectuelle entre les deux frères continua grâce à un échange épistolaire très intense, dans le but d'« annuler l'espace » qui les séparait. L'analyse de ce saisissant corpus épistolaire permet à P. Musitelli de remarquer l'inexorable évolution d'Alessandro, sa quête d'émancipation et son désir de marquer son indépendance intellectuelle par rapport à son frère et à sa famille. Grâce à ces documents, nous savons qu'Alessandro envoyait à Pietro ses textes, et que ce dernier relisait tout ; dans ses réponses, Pietro donnait des conseils d'amélioration et montrait un enthousiasme sincère, sans cacher toutefois son incompréhension face aux écrits d'Alessandro. Les lettres des années 1770-1780, comme le rappelle le beau chapitre XV de la deuxième partie, sont parsemées de remarques plus personnelles, parfois très polémiques : si Pietro ne cachait pas son irritation à propos du lien intime existant entre Alessandro et la marquise Margherita Roccapaduli, Alessandro critiquait l'ambition et le dévouement de son frère aux affaires publiques. Un véritable conflit éclata à la mort de leur père Gabriele en 1782, lorsqu'on procéda à sa succession entre les deux frères. Le « spectacle peu glorieux » offert par les missives de cette période, parfois désagréables même deux siècles plus tard, finit seulement en 1792, sans pour autant permettre à Alessandro et à Pietro de retrouver leur ancienne entente. Dès lors, leurs échanges furent froids et parfois tendus, car des opinions divergentes séparaient désormais les deux frères et exacerbèrent leurs antagonismes.

2. Après la première série de la correspondance (*Carteggio di Pietro e Alessandro Verri, dal 1866 al 1797*, Milan, L.F. Cogliati, 1910-1942, 12 vol.), la publication du *Carteggio* a recommencé en 2008, au sein de l'*Edizione nazionale delle opere di Pietro Verri*. Cf. *Carteggio di Pietro e Alessandro Verri*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2008-2012, 2 vol.

Après la mort de son aîné en 1797, l'échange épistolaire d'Alessandro continua avec sa belle-sœur Vincenza Melzi; de ce corpus, qui éclaire les vingt dernières années de sa vie, émergent les soucis économiques, la désillusion et les doutes d'un intellectuel face à une situation politique qui, après la Révolution française, était en perpétuel mouvement.

Dans sa brève et pourtant dense conclusion, P. Musitelli présente un bilan de l'itinéraire biographique d'Alessandro Verri en parlant du « récit d'une promesse non tenue ». Si sa vie rappelle celle d'autres hommes de lettres ayant vécu une période marquée par une césure historique très nette, son itinéraire semble aujourd'hui celui, irrépétible et en quelque sorte exemplaire, d'un « homme de l'entre-deux » : entre passé et présent, entre société nobiliaire et monde libéral, entre continuité et rupture. L'un des nombreux mérites de ce livre est sans aucun doute la démonstration fine et maîtrisée de l'impasse personnelle d'Alessandro Verri, douloureuse et pourtant féconde.

Carlo Alberto GIROTTO

Pasquale Guaragnella, *I volti delle emozioni. Riso, sorriso e malinconia nel Novecento letterario italiano*, Firenze, Società Editrice Fiorentina, 2015, 260 p.

Il bel volume di Pasquale Guaragnella riunisce una decina di saggi – ognuno per Pirandello, De Roberto e Palazzeschi; due dedicati rispettivamente a Sbarbaro e Vittorini; tre, infine, incentrati su Ungaretti – tutti già pubblicati in altre sedi, ma qui raccolti sia per la loro consonanza tematica sia perché nel loro complesso danno corso a quanto l'Autore si era già ripromesso di fare dopo la pubblicazione, nel 1990, di *Maschere di Democrito e di Eraclito. Scritture e malinconie tra Cinque e Seicento*: allargare il campo d'indagine sulle figure del riso e della malinconia anche al Novecento. Aprono e chiudono il volume un'introduzione, *Filosofia del ridere e malinconia*, e una conclusione, *Epilogo. Un sorriso sul volto della malinconia*.

Nell'introduzione Guaragnella pone come punto di partenza del suo percorso la vicenda di Angelo Fortunato Formiggini, innovativo e sfortunato autore ed editore modenese di origine ebraica – si suicidò nel 1938 all'uscita delle leggi razziali – che si esercitò sul problema del 'riso' sin dagli studi universitari, laureandosi con una tesi intitolata *Filosofia del ridere* nella quale, confutando Bergson, sosteneva essere il riso « [...] l'esponente mimico di una vera e propria emozione *sui generis*, non in opposizione ma strettamente legata al sentimento di simpatia » (citato a p. XV) e rapportava la sua filosofia